

L'esprit religieux, au-delà de ses multiples formes, est un état de conscience qui nous relie à autrui et à l'univers !



En respectant les autres religions, on grandit sa propre religion. (empereur Ashoka, 3ème siècle av. JC)



L'attitude religieuse est avant tout une relation bienveillante entre soi, les autres et « le tout »

Depuis l'avènement des trois religions du livre : Judaïsme, Christianisme et l'Islam, leur caractère monothéiste a développé, au-delà de leur message éthique, un aspect respectif tendant à une certaine exclusivité de chacune sur les autres...Le judaïsme l'a été au détriment de la religion chrétienne avec la condamnation de Jésus. Le christianisme a aussi connu des périodes sombres, avec « la Sainte inquisition » instituée au XIIIème siècle, qui a persécuté de nombreux « hérétiques » comprenant d'éminents scientifiques ou philosophes comme Galilée ou Giordano Bruno...Récemment, l'Islam vit le développement d'une frange radicale : « l'état islamique ». Il frappe aveuglément des musulmans « non repentis » ainsi que l'Occident dont il méprise les mœurs...

Le message originel de toutes les religions a véhiculé avant tout des valeurs de paix, d'amour, et de respect !

Il est important de rappeler le caractère universel de la force de ce message commun à toutes les religions...Le rôle de celles-ci et de leurs fondateurs n'est pas de diviser en se positionnant mutuellement dans une « supériorité discriminatoire ». Chaque fondateur a repris humblement un message spirituel certes adapté et actualisé dans un contexte culturel et historique particulier...Mais la racine de leurs enseignements était commune dans leurs orientations éthiques et morales. Il nous est certainement arrivé de lire des préceptes religieux chrétiens, musulmans, hébraïques, bouddhistes, taoïste, ou d'Amérique ancienne...La sagesse qui les contient est partagée par toutes et peut concerner et influencer positivement tous ceux qui s'en imprègnent, au-delà de leur propres origines culturelles ou ethniques.

Lorsque le message religieux influence positivement le domaine politique !

Le roi **Ashoka** en Inde, au troisième siècle avant J.C, hérita de son père une soif de conquête et de pouvoir qui en fit un monarque très cruel. Néanmoins, il se convertit au bouddhisme qui l'amena à une reconversion intérieure sans précédent. « Il prit conscience de l'horreur de la guerre : les morts partout, les familles brisées, les amitiés anéanties ». Tout ce qui fait la vie quotidienne des humains était irrémédiablement détruit. Il en gardera de profonds regrets et n'aura plus le cœur d'annexer de nouveaux territoires. Ashoka, plongé soudainement dans une recherche de paix et de bienveillance, ne fuit pas pour autant ses responsabilités politiques. Il demande à ses fonctionnaires qu'on le dérange à tout moment et en tout lieu, en voulant le bien de tous. Sa foi

spirituelle le transforme en privilégiant le respect pour la vie. Il affirmera que personne n'a rien à craindre de lui et qu'il donnera l'opportunité à tout individu agressif envers lui, de modifier leur posture...Il pratiquera réellement **une politique de non-agression** en plein 3ème siècle avant J.C. Ce qui est particulièrement marquant chez Ashoka, est sa capacité de ne pas instrumentaliser la religion comme une « outil politique ». Tout en promotionnant le bouddhisme de l'Asie à la méditerranée, Il encourage aussi **la coexistence des autres religions** en les aidant à se développer. Pour lui la pratique de toutes les religions a comme objectif l'amélioration éthique du comportement humain. Il développe les secours médicaux, fait cultiver des plantes médicinales...Il développe l'agriculture et des puits et réserves d'eau à la portée de tous, jusqu'aux plus démunis. Il prend soin concrètement de tous, y compris de la condition des femmes...**Ashoka a réussi le mariage entre l'influence religieuse et éthique au service de la gouvernance politique.**

Les religions du livre ont été néanmoins instrumentalisées pour dominer et persécuter !

Comme nous l'avons évoqué en introduction, la réminiscence de l'histoire des religions du livre est importante pour constater que chacune, malgré leur tolérance originelle, **a eu sa période intégriste**. La plus récente, la religion musulmane, vit à son tour une déviance doctrinaire sans précédent incarnée par « l'État islamique ». De façon générale, le caractère monothéiste de ces trois religions a favorisé mutuellement un « comportement d'exclusivité ». Le message de leurs fondateurs : Abraham, Mahomet et Jésus a été détourné de leur sens originel, pacifique et équanime. Les trois fondateurs ont été instrumentalisés en offrant à leurs « manipulateurs », en leurs noms, **une immunité totale à des pressions politiques et des génocides abominables.**

Depuis le siècle des lumières, la science et la phénoménologie veulent supplanter l'existence de Dieu !

Notre occident moderne a érigé, depuis le siècle des lumières, une pensée scientifique où le raisonnement cartésien et rationnel est devenu la référence essentielle. Il a, d'une certaine façon, stigmatisé « les croyances religieuses » en développant la certitude, contrairement à elles, que **tout peut s'expliquer** par la phénoménologie et l'expérimentation. Cette quête scientifique voile en fait une nouvelle forme de « **suprématie de la pensée** » équivalente à celle des religions dans le domaine du dogme spirituel...Au fil des siècles, le « monde scientifique » a remplacé la référence divine (ou métaphysique), en plaçant **l'homme (et non le Divin) comme le référentiel principal**. La pensée cartésienne de **Descartes** a participé de cette vision...**Auguste Comte**, au 19ème siècle, confirmera cette pensée. « Il est le fondateur du **positivisme**, doctrine selon laquelle l'esprit humain ne peut atteindre l'essence des choses et doit renoncer à l'absolu : cette conception a eu une influence majeure jusqu'à notre époque. On l'appelle aussi **le scientisme** : cette philosophie fait primer les limites de la raison sur la métaphysique : l'homme doit se borner à ce qu'il peut savoir de manière certaine, grâce à la science. Le scientisme refuse à l'homme toute prétention métaphysique ». *L'état positif* est caractérisé par **l'abandon du « pourquoi » en s'attachant au « comment »**, à la recherche des lois effectives gouvernant les phénomènes. Auguste Comte classe néanmoins les sciences avec certaines incohérences, en dissociant, entre autres, la biologie et la chimie. Il sépara aussi la physique de la chimie, ce qui conduisit à une impasse scientifique. Ces conceptions peu systémiques furent vite contestées.

La théorie de la sélection naturelle de Darwin a induit la justification des conquêtes coloniales et l'exacerbation des nationalismes :

Au 19ème siècle, la théorie de la sélection naturelle de Darwin montre que la nature sélectionne

les espèces animales et végétales les mieux adaptées à leur environnement, les autres étant vouées à la disparition. Herbert Spencer, un savant contemporain de Darwin traduit cela par la «*sélection des plus aptes*» (*survival of the fittest*). La théorie de la sélection naturelle donne naissance **au darwinisme social**, un système idéologique qui voit dans les luttes civiles, les inégalités sociales et les guerres de conquête rien moins que l'application à l'espèce humaine de la sélection naturelle. Dans une telle hypothèse, les «*races humaines*» et les êtres les plus faibles disparaissent et laissent la place aux races et aux êtres les mieux armés pour survivre, en totale contradiction avec l'éthique chrétienne qui a jusque-là gouverné l'Europe. **Cette théorie prône également l'eugénisme**, c'est-à-dire l'amélioration de l'espèce humaine par une sélection à la naissance ou à la conception. Darwinisme social et eugénisme recueillent un succès croissant auprès d'une «*société européenne*» dans un «*esprit de supériorité*» ethno-sociale conforté par un comportement colonialiste condescendant...

Le darwinisme social, amplifié par une ambiance ethnocentrique, fera émerger le pire des pièges : un élitisme racial générant le plus grand génocide du XXème siècle...

L'impression, *par une meilleure maîtrise scientiste*, de se considérer comme une civilisation plus évoluée que les autres, **nous a plongés dans un piège « mégalomane »** qui a grandement influencé les intellectuels de la fin du XIXème siècle. En 1871, dans «*la descendance de l'homme*» (*The descent of Man*), Darwin voit «*la disparition des «races inférieures» colonisées par les Européens comme le résultat d'une impitoyable concurrence*». La Française **Clémence Royer** s'élève ainsi contre la «*protection exclusive et inintelligente accordée aux faibles, aux infirmes, aux incurables, aux méchants eux-mêmes, à tous les disgraciés de la nature*». Le «*darwinien*» français **Georges Vacher de Lapouge** se hasarda à établir une hiérarchie des races. En Allemagne, **Ludwig Woltmann**, converti au darwinisme social, fonde, en 1902, la revue «*Politisch-Anthropologische*» qui encourage une politique pour améliorer la race germano-nordique (émigration, expulsion, interdiction des mariages mixtes et de la procréation etc..Par ailleurs, **Ernst Haeckel** promotionnera le darwinisme social en mêlant scientisme, convictions pangermanistes et détestation du christianisme. Son livre, «*La lutte des races*» influencera beaucoup les idées véhiculées dans «*mein kampf*», le projet politique d'Hitler et **les conséquences génocidaires les plus effroyables que l'Occident ait connues...**

Aujourd'hui, l'Occident a une magnifique opportunité d'analyser la cause de ses inquisitions religieuses, scientifiques ou intellectuelles de ces vingt derniers siècles, pour éviter de renouveler les mêmes erreurs »...

Il est important de réagir aux exactions de cette frange intégriste islamique qui génère des centaines de milliers de victimes actuellement (à 90 % musulmanes). Nous ne devons pas pour autant stigmatiser la religion musulmane, dont la grande majorité pratique son culte normalement. Le XXIème siècle nous ouvre une belle opportunité : **celle d'inverser le processus « inquisiteur » religieux, intellectuel et scientifique** de ces 20 derniers siècles...Le tournant paraît vertigineux...Pourtant, il est d'autant plus à notre portée qu'il dépend d'une conversion intérieure. Cette conversion repose sur la sagesse de reconnaître que les religions ne sont pas supérieures les unes par rapport aux autres, et que l'esprit scientifique qui a supplanté la spiritualité ces derniers siècles, n'est pas non plus substitutif de cette dernière...Il s'agit pour l'homme, d'intégrer en lui cette double «*réalité*» que forme **la dualité dynamique entre la matière et l'esprit qui l'anime**, comme une nouvelle conception (ou vision) du monde...Les dernières investigations scientifiques sont de plus en plus conscientes de **leur interdépendance**...Lorsque ces nouveaux paradigmes influenceront vraiment la société, nous ne verrons plus notre voisin de la même manière. Ce

regard va par conséquent **développer la concorde et le respect de la cohabitation des religions de toute origine, et réconcilier la science et la spiritualité**. Le repli identitaire créé jusque maintenant par le « matérialisme » lié à l'ère consumériste et la peur liée à d'autres manières de penser, finira par s'estomper. Néanmoins, il y a encore du travail lorsque l'on constate encore le piège facile des confusions et amalgames entre l'authenticité religieuse et ces formes d'usurpation dogmatique. Il est normal de considérer le caractère traumatisant des multiples attentats de ces deux dernières années...Ils ont nécessité une protection policière accrue et l'efficacité des services de renseignements. Certes incontournables, ces actions **ne solutionneront pas la cause de ces exactions**...Aujourd'hui, l'Europe est attaquée de l'intérieur. Le terroriste actuel n'a plus le profil d'un afghan ou d'un arabe qui viendrait de lointaines contrées. Il fait partie intégrante de notre société, de nos quartiers. C'est un individu normal et sans histoire. La manipulation soudaine (en quelques semaines) dont il est victime ne caractérise pas uniquement la force de persuasion du « faux-prêcher » fanatique qui le manipule, mais révèle surtout **l'immense « vide » de connaissance humaniste et de discernement le rendant si « influençable », et que notre société n'a pas su lui transmettre**...Face à un tel constat, il serait très hasardeux, malgré toute la compassion et le respect envers les victimes, de situer précisément le curseur de la responsabilité des drames qui en ont découlé.

La « meilleure » prévention de l'intégrisme ne consisterait-il pas à favoriser la connaissance et le dialogue inter-religieux ?

Nous devons peut-être commencer par changer notre vision des religions. Nombre d'entre nous ont « coupé les ponts » avec elles pour différentes raisons. Ce ne sont pas les religions elles-mêmes qui posent problème, mais des courants minoritaires qui ont pollué momentanément leur message de paix et de fraternité universel. **Une étude comparée des fondamentaux des religions** paraît être une démarche qui va inciter les jeunes (à l'école), comme les adultes, dans un cadre associatif, à développer **une connaissance globale et analogique**...Ces connaissances ne sont pas « segmentées » car elles ont de nombreux concepts en commun. D'autre part, leurs différences sont enrichissantes et justifiées par l'adaptation de leurs enseignements aux préoccupations et mentalités d'individus appartenant à des cultures ethniques et géographiques différentes. Il est important que ces connaissances soient aussi accessibles aux croyants qu'à des agnostiques ou des athées...S'ouvrir à une connaissance religieuse comparée, **c'est mieux comprendre et accepter la différence**...La démarche n'a aucun objectif *prosélytiste* et il semble cruciale de l'enseigner dès le plus jeune âge, tant la tentation de basculer dans l'intégrisme religieux concerne particulièrement l'individu qui n'a aucun repère ni connaissances...Il ne s'agit pas non plus d'inculquer un enseignement « formaté ». Pour cela, évoquer ce sujet ne doit pas avoir le même « cadre intellectuel » que le programme scolaire traditionnel. La posture pédagogique de l'animateur doit idéalement inviter au débat incitant **les interlocuteurs à exprimer eux-mêmes leur avis et les associations d'idées** qu'ils réalisent...Ces déductions comparatives et associatives donneraient aux individus l'envie de partager et surtout **d'aller à la rencontre de l'autre**, pour mieux le connaître, particulièrement lorsqu'il n'a pas la même ethnie, la même culture, la même religion...En l'occurrence, la démarche comparative des religions est **une opportunité de compréhension et de rapprochement inter-ethnique** qui est aussi **la meilleure thérapie préventive de l'intégrisme, du racisme et de l'intolérance**.

André Malraux, même si sa citation ne lui aurait pas été attribuée, devait cautionner la phrase : « Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas ».

A propos d'une question portant sur le fondement religieux de la morale, **Malraux** conclue ainsi sa

réponse : «*Depuis cinquante ans la psychologie réintègre les démons dans l'homme. Tel est le bilan sérieux de la psychanalyse. Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintroduire les dieux.* » ...A la fin de cet entretien, **Malraux** déclare : « *Le problème capital de la fin du siècle sera le problème religieux – sous une forme aussi différente de celle que nous connaissons, que le christianisme le fut des religions antiques* ». Cette citation émanant de cet illustre penseur et écrivain, pourtant agnostique, est troublante d'un pressentiment futur si réaliste...Il ne fait pourtant pas allusion à **un renouvellement des religions traditionnelles**. Comme **Michel Onfray** actuellement, Malraux croyait les religions aussi mortelles que le sont les civilisations. Il pressentit la fin d'un cycle d'une certaine forme religieuse actuelle. Ce n'était pas pour lui la fin du « phénomène religieux », il avait plutôt deviné **qu'un paradigme religieux nouveau apparaîtrait**. Celui-ci serait moins codifié par des références « extérieures » : lieux, rituels, symboles prescrits des religions traditionnelles. Il s'agirait plutôt de l'émergence d'un sentiment d'une religiosité s'exprimant plutôt à partir d'une investigation des plus profondes, de l'individu avec sa propre part de spiritualité. Il fait allusion à **« une intégration consciente du divin dans la psyché »** – et non d'une projection du divin vers une extériorité, comme c'est le cas des religions traditionnelles. Autrement dit, Malraux attendait l'avènement **d'une nouvelle spiritualité aux couleurs de l'homme**, spiritualité qui est peut-être en germe, mais qui est encore bien étouffée en ce début de siècle par la fureur du choc des identités religieuses traditionnelles.

Épilogue :

Le pressentiment d'un « esprit religieux » différent et renouvelé induit par André Malraux pour notre XXIème siècle résonne comme une note de musique qui sonne assez juste ! Cette nouvelle conscience spirituelle (non dogmatique) favoriserait davantage un dialogue « au dessus » de « l'appartenance religieuse » « déclinant » la frontière souvent idéologique des croyants entre eux et entre non-croyants...Elle desserrerait les convictions spirituelles trop exclusives des uns en même temps que les certitudes nihilistes des autres...La conscience religieuse dont fait allusion Malraux ne repose sur aucun dogme ni croyance « institués ». Une fois que l'on aura la capacité de dépasser le « vacarme » créé par la confusion idéologique politique et religieuse actuelle, **notre âme sera plus disposée à se recentrer sur ses propres racines**, que Carl Gustav Jung nomme **« notre inconscient collectif »**. Être davantage connecté avec notre propre âme nous permettrait de sortir d'une amnésie qui nous décentre tant de nous-même...Elle nous détacherait également de la frénésie consumériste, de la cupidité, de l'excès de pouvoir et de possessivité...Ce nouveau paradigme spirituel sans dogmes ni frontières ferait renaître le sens premier de l'esprit religieux dont l'étymologie vient de **« religare » : relier**. Dans un tel état d'esprit, l'homme se relie d'abord avec lui-même, avec les autres et avec le tout...Il relie la Tradition et la Modernité et, comme l'aurait dit **Albert Einstein**, marie aussi la « sacro-sainte » raison scientifique avec l'intuition métaphysique qui lui échappe...Un tel état d'esprit est loin d'être utopique car **il est disponible à tout instant, car présent tout au fond de notre âme...**

Pierre BUISSON

Saint Martin d'Hères, le 16 janvier 2017